

# Journal d'une Mission en Corée

Par Kouei Ling

Ambassadeur de S. M. L'Empereur de la Chine près la Cour de Corée en 1866

Traduit du Chinois par F. Scherzer

Paris: Ernest Leroux

1877

東使紀事詩略

瓜爾佳魁齡 Guaerjia Kuiling (1815-1878)

<https://play.google.com/books/reader?id=Zx1mFNYKX3UC&pg=GBS.PP1&hl=en>

Pages 1-39 (pages 41-62 = notes du traducteur)

Introduction du Traducteur

Depuis plusieurs années, l'attention des personnes qui s'occupent des choses de l'extrême Orient s'est portée plus spécialement sur la Corée ; malheureusement ce pays est resté jusqu'ici fermé aux Européens ; la plupart des courageux missionnaires qui ont tenté d'y pénétrer y ont trouvé le martyre, et les relations commerciales n'ont jamais pu s'y établir. C'est donc aux documents chinois que nous devons recourir si nous voulons avoir quelques renseignements précis sur cette contrée. La Corée est vassale de la Chine, et, par suite, à l'avènement de chaque nouveau souverain, le Fils du ciel envoie à ce dernier un ambassadeur chargé de lui remettre le brevet d'investiture. Il m'a paru intéressant de traduire la relation de la dernière de ces ambassades, envoyée en 1866 lors du mariage du jeune roi de Corée. C'est un récit écrit au jour le jour par le chef de la mission, qui y rapporte simplement et fidèlement tout ce qui lui paraît digne de remarque. Outre les renseignements géographiques qu'il renferme, on y trouve de nombreux détails sur le cérémonial chinois, si minutieux et si compliqué, mais conservé avec tant de soin depuis cinq mille ans comme la base des institutions de l'empire. Il nous permet de pénétrer dans la vie d'un homme d'État chinois, de le voir, pour ainsi dire, peint par lui-même, avec ses idées, ses mœurs, son caractère. On y voit aussi se manifester l'amour des Chinois pour la poésie ; un des premiers soins de notre voyageur, en arrivant à son étape du soir, est de saisir le pinceau et de composer une pièce de vers, et l'on reconnaît bien vite dans notre ambassadeur un membre distingué de l'Académie de la Forêt des pinceaux, suivant l'expression chinoise. J'ai traduit quelques-unes de ces pièces de vers pour donner au lecteur une idée de la poésie chinoise, si maniérée, si difficile et si différente de la nôtre.

Mon seul désir, en faisant ce petit travail, a été d'ajouter quelques notions à celles que l'on possède déjà sur un pays d'ailleurs inexploré, et je me croirai amplement récompensé de ma peine si je puis inspirer à de plus dignes et de plus capables la pensée d'exploiter davantage les trésors que renferme la littérature chinoise, cette mine si féconde en renseignements de toute espèce sur l'histoire, la géographie et les mœurs de l'extrême Orient.

F. Scherzer.

Pékin, le 16 juillet 1874.

## JOURNAL D'UNE MISSION EN CORÉE

Le 4ème jour de la 7ème lune de la 5ème année du règne Tong-tche parut le décret suivant :

« Nous envoyons en Corée, pour remettre à la reine (de Corée) le brevet d'investiture, le vice-président du tribunal Koei-ling en qualité de premier envoyé et le « San-tche-ta-tchen » Si-yuan en qualité de second envoyé.

« Respectez ceci. »

Le 3ème jour de la 8ème lune — Je demande à S. M. l'Empereur ses instructions.

Le 12ème jour de la 8ème lune. — Nous nous rendons au tribunal des Rites pour y prendre le caducée impérial et de là nous mettre en route. Nous faisons le salut des trois agenouillements et des neuf prosternements devant le caducée et le brevet d'investiture ; je prends ce dernier des deux mains et, l'élevant à la hauteur des yeux, je le dépose dans la chaise aux dragons précédée de porteurs d'emblèmes.

Nous sortons de la ville par la porte Tchao-yang-men et nous poursuivons notre route jusqu'à Tong-tcheo, où nous nous arrêtons.

Poésie composée lors de la remise du caducée impérial.

« Courbé humblement, je reçois, dans le tribunal du Printemps, le caducée impérial, puis j'élève respectueusement au-dessus de la tête le rouleau aux phénix et le livre aux dragons. Par ma scrupuleuse observance des rites, je veux marquer le plus profondément possible le respect que je dois à l'empereur. Je sens pourtant combien il est difficile de s'acquitter d'une pareille mission sans avoir à encourir un seul blâme. »

Le 14ème jour de la 8ème lune — Nous quittons Tchao-tcheo de bonne heure, par une pluie battante. Déjeuner à Pang-kun. Tout à coup, après le déjeuner, le vent d'ouest se lève et la pluie cesse ; la chaleur de l'automne, qui a été très-forte ces jours derniers, décroît dès ce moment. Coucher à Pié-chan.

Ce jour-là, je reçus la visite du chef du district de Ki-tcheo nommé Ou-fou-yen. C'était un de nos anciens collègues de Tong-tcheo.

Le 15ème jour de la 8ème lune. — Nous nous levons de bonne heure, nous passons le pont Tsaé-ting-kiao. A midi, déjeuner à Iu-tien. Je reçois la visite du cher intérimaire du canton. Coucher à Cha-leou-ho. Cette nuit-là, le second envoyé et moi avons contemplé le clair de lune.

Le 16ème jour de la 8ème lune. — Départ de bonne heure. A midi, arrivée à Feuug-jong-hien ; le chef de ce canton, nommé Tchou-li-kan, vient nous faire visite. Il prend congé après une courte conversation. Ce jour-là la route fut très-mauvaise et nous n'arrivâmes à Tcheun-tzeu-tchen qu'à la première veille. Ce canton dépend du district de Loan-tcheo, dont les fonctionnaires s'abstiennent de venir nous faire visite.

Le 17ème jour de la 8ème lune. — Départ de bonne heure. Après avoir fait 30 lis, nous arrivons à Cha-bo-y, où nous déjeunons. Le chef du canton de Tslen-ngan, nommé Tchou-pei-kin, envoie un de ses gens, avec une carte de visite, s'informer de l'état de ma santé.

Ce jour-là nous faisons 110 lis. Après avoir passé dans la nuit la rivière Loan-ho, nous arrivons à Yong-ping-fou, qui comprend le canton de Lou-Iong-hien, dont le chef, nommé Lin-Kaè-to, et le juge, nommé Tchen-yuan-tié, viennent nous voir.

Le 18ème jour de la 8ème lune. — Nous nous mettons en route de bonne heure. Déjeuner à Chouang-ouang.

Sur les murs de l'hôtel, je lis des poésies composées par un de mes amis, lors de son retour de Chan-baé-kouan. A midi, nous traversons le village Pei-ing-pou et la passe Lou-feung-ko. Le soir, coucher à Fou-ning, hors de la porte de l'Est. Le chef du canton, accompagné du chef de la police, vint me voir. Ce magistrat me parut doué des plus heureuses dispositions.

Le 19ème jour de la 8ème lune. — Déjeuner à Cheun-ho-y. Coucher à Chan-baé-koua.

A mon arrivée dans cette ville, le général tartare, dont le nom est Tchang-chiao, et le petit nom : Lo-tchou, vint au temple du génie Kouan s'informer de la santé de l'Empereur. Je le reçus au nom de Sa Majesté, et, la cérémonie terminée, je me rendis à l'hôtel. Le chef du canton de Ling-iu, nommé Shu-tchong, nous fit alors visite. Lo-tchou vint dans la soirée me voir et causer avec moi. Nous étions liés d'amitié depuis longtemps, et je fus fort aise de le revoir.

Le 20ème jour de la 8ème lune. — Nous nous levons de bonne heure et nous rendons la visite faite par Tchang-lo-tchou. Après un court entretien nous nous mettons en route. Nous exhibons la passe qui nous a été délivrée par le Tribunal de la guerre, et nous passons la grande muraille. Le vent d'ouest souffla ce jour-là avec violence. Le pays, en dehors de la muraille, offrait un aspect morne et triste, bien différent de celui sous lequel je l'avais vu autrefois. Déjeuner à Tchong-tchien-souo. Le commandant tartare, nommé To-haé, vient nous faire visite.

Cette localité est dans le ressort du district de Ning-yuan-tcheo, dont le chef n'avait pas reçu l'annonce de notre arrivée ; ce fut le maître de poste de Cha-bo qui nous fournit les relais et les voitures nécessaires au transport des caisses remplies de soie que nous emmenions avec nous. De cette façon notre voyage put se poursuivre sans retard. Le soir nous couchons à Tsien-toun-ouei.

Le 21ème jour de la 8ème lune. — Arrivée à midi à Tchong-ho-souo ; c'est une des places les plus considérables du pays situé au-delà de Chan-haé-kouan ; le chiffre de sa population est très-élevé et son commerce très-important. L'année dernière, après s'être emparées de Sin-ming-tomi, les troupes de cavalerie rebelles concentrèrent leurs efforts sur cette forteresse ; mais, à la nouvelle de l'approche de Ouen, tuteur honoraire de l'Empereur, qui était sorti de Chan-haé-kouan à la tête de son armée, elles s'enfuirent en abandonnant leurs projets, et la ville fut ainsi sauvée.

Le commandant tartare Ho-our-ting-ho et le lieutenant tartare Ouang-lan fournirent les relais et vinrent tous les deux nous faire visite. Coucher à Ouang-haé-tien.

Nous montons sur les collines pour y contempler le spectacle de la mer.

Le 22ème jour de la 8ème lune. — Arrivée à Ning-yuan-tcheo, où nous déjeunons. Le district de Chan-haé-kouan est éloigné de 200 lis de Ning-yuan-tcheo, et tout ce pays est placé sous la juridiction du magistrat de cette dernière ville, aussi lui est-il bien difficile, à cause de la distance, de s'acquitter de ses devoirs d'hôte ; pourtant, dès qu'il eut appris mon arrivée, il s'empessa de venir me faire visite. Son attitude exprimait la crainte d'avoir tardé à accomplir son devoir. Je le rassurai par ces mots : « Je n'ai point envoyé de courrier pour annoncer mon arrivée, et sur ma route on prépare les relais au moment même de mon passage ; votre district est très-étendu, et je me rends compte de la difficulté que vous auriez éprouvée en voulant prévoir mon arrivée, » Je vis la tranquillité renaître sur le visage de ce magistrat, qui nous accompagna jusqu'à Ou-tao-ho. Là il nous quitta pour revenir sur ses pas.

Coucher à Lien-chan. Les jours étant courts et les étapes longues, nous n'arrivâmes à l'hôtel que vers neuf heures du soir, mais heureusement la douceur de la température et l'absence de vent firent ressembler notre voyage à une promenade aux lanternes.

Ce jour-là, le commandant tartare de Ning-yuan-tcheo, appelé So-pou-kang-ho, vint nous faire visite après avoir fait préparer les relais. Les populations au-deçà de la grande

muraille vivaient autrefois dans des tranches continues, mais cette année, les cultivateurs ayant pu rentrer leurs récoltes, le moral du peuple s'était relevé.

Le 23ème jour de la 8ème lune. — Nous déjeunons à Kao-kiao-pou et arrivons à midi à Sin-chan. Le commandant tartare de Siao-ling-ho, appelé Tching-yun, vient nous faire visite après avoir fait changer les chevaux. Le soir, nous couchons à Soung-chan-pou'. Le général tartare de Kin-tcheo, appelé Tching-tchoun, vient s'informer de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que celui qui a été observé précédemment. Le préfet de Kin-tcheo, Ouen-che-Un et le chef du canton Liou-soung-yun vinrent tous les deux me faire visite. Après une conversation qui se prolongea pendant quatre heures, nous nous séparâmes bien à regret.

Le 24ème jour de la 8ème lune. — Déjeuner à Ta-ling-ho. Le vent du nord souffle avec violence. Tseun-ho-tien, magistrat du district de I-tcheo, vient à notre rencontre et prend congé après une entrevue de près de quatre heures.

Ce magistrat est un neveu de ma femme, et j'avais surveillé son éducation. Il avait été successivement chargé de l'administration des cantons de Tchang-to et de Kaé-ping. J'avais entendu dire beaucoup de bien de lui ; aussi, sur ma route, interrogeai-je diverses personnes à son sujet, et comme les réponses furent toutes favorables, je suis heureux d'avoir constaté que les bons principes que je m'étais efforcé d'inculquer à mon élève ont porté leurs fruits.

Coucher à Sse-taé-tzeu. Les officiers et les soldats du district tartare Che-chan-tchan viennent tous à notre rencontre vers huit heures.

Le 25ème jour de la 8ème lune. — Déjeuner à Tchang-sîn-lien. Les commandants tartares de district Fou-kouei, Li-kouo-ouen, le capitaine tartare Tcbi-cban, vinrent à ma rencontre au milieu de la route. A Ln-yang-y nous trouvons les relais. Le commandant tartare de Siao-r'hé-chan, qui devait se porter à notre rencontre, manqua à ses devoirs; mais Yu-ping, magistrat de Kouang-ning, nous accompagna de Tcbang-sin-tien à Kouang-ning-tchan, où il nous quitta. Coucher à Tchong-ngan-pou. Ce jour-là je n'avais pas écrit une seule pièce de vers lorsque, au souvenir des conseils du tuteur honoraire de l'Empereur Paé, qui m'avait engagé, lors de mon départ, à ne pas négliger la poésie, je me mis à composer une pièce de vers.

Le 26ème jour de la 8ème lune. — Dans la matinée, le commandant tartare du district de Siao-r'hé-chan, Mou-ko-to-ko, vient à notre rencontre. A midi, nous déjeunons à Hou-kia-pou. Le vent s'était élevé violemment dès le matin, le ciel était obscurci par les nuages, l'air était rempli de brouillards, il tombait une petite pluie que le froid changeait en grésil, et nous dûmes revêtir des vêtements ouatés. Nous pûmes nous faire une idée de la différence qui existe entre le climat des pays situés en-deçà de la grande muraille, et celui des pays situés au-delà.

L'après-midi, les commandants tartares de district, Paé-shî, Jong-hoei et autres, se portèrent à notre rencontre. Le maître de poste Tchang-ouei-han fit changer les relais. Coucher à I-pan-la-men.

Le 27ème jour de la 8ème lune. — Déjeuner à Ta-paé-tchi-pou, dont le commandant tartare et deux officiers nous accompagnèrent jusqu'à Tcha-pang-ngan.

Le chef du district de Tsu-leou-ho qui devait se porter à notre rencontre, manqua à ses devoirs. A midi, la pluie se mit à tomber et fut accompagnée d'un vent froid. Tsan-tchen et moi, qui étions à cheval, avons le frisson sous nos habits tout trempés. Coucher à Sin-raing-toun, dont le magistrat, appelé Ouen-ting, vint nous voir ; c'était le frère cadet de mon condisciple Ouen-han-tchou, et nous eûmes ensemble une conversation fort agréable. Dans la soirée, Kouï-tchoun, commandant tartare de Tsu-leou-ho, du grade de lieutenant, vint nous rendre ses devoirs.

Le 28ème jour de la 8ème lune. — Dans la matinée nous passons la rivière Tsu-leou-ho. A midi, nous déjeunons à Kou-kia-tzeu. Le soir, coucher à Ta-che-kiao. Nous ne pûmes, ce jour-là, faire qu'une demi-étape, car les routes étaient inondées, et nous dûmes suivre des chemins détournés sur une longueur de 80 lis. Le soir, vers huit heures, nous arrivons à l'hôtel, où le magistrat de Tchang-to-fou, nommé Feung-ti-iao, vient nous faire visite. Le maréchal tartare envoya trois ordonnances à ma rencontre ; le vice-président du tribunal des rites de la province envoya également plusieurs de ses gens à ma rencontre ; je renvoyai ces derniers avec ma carte et mes compliments.

Le 29ème jour de la 8ème lune. — Vers huit heures, je passe respectueusement devant la sépulture impériale Tchao-ling, (que je salue en me prosternant. A dix heures, nous arrivons à l'entrée occidentale de Cheng-king. Le maréchal tartare, les vice-présidents des cinq tribunaux, le gouverneur de la province, le grand examinateur, étaient venus là à notre rencontre. Ils s'informèrent de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que dans les occasions précédentes.

Les officiers de la suite de tous ces personnages étaient venus, plus avant sur la route, à notre rencontre. A midi, nous arrivons à l'hôtel Sau-i-tien, où le maréchal tartare Tou-sin-ha vint nous faire une visite pendant laquelle nous eûmes une longue conversation. Un secrétaire du tribunal de la justice, nommé Tchang-ien, vint nous rendre visite, ainsi qu'un grand nombre de fonctionnaires appartenant à l'administration locale et à chacun des cinq tribunaux.

Le vice-président du tribunal des fonctionnaires Tsing, le gouverneur Ngen, vinrent nous rendre visite; un de mes condisciples, nommé Tche, et Ho-siao-chan, Koei-lien-fang, Ien-chou-nan, Ouang-han-kiao, qui étaient mes anciens, vinrent tous les uns après les autres me voir ; j'éprouvai le plus grand plaisir de cette rencontre et des conversations que nous eûmes ensemble.

Le 30ème jour de la 8ème lune. — Nous arrivons vers dix heures à la sépulture impériale Fou-ling devant laquelle nous nous prosternons. Cette sépulture est à une distance d'un peu plus de 20 lis de l'enceinte de Cheng-king. Les chemins étant inondés, nous ne pûmes rentrer pour déjeuner qu'à deux heures. L'après-midi fut employée à rendre des visites.

Le 1er jour de la 9ème lune. — Nous nous levons de bonne heure et nous nous rendons à la grotte du génie, où je brûle des bâtons parfumés. L'après-midi, le maréchal tartare et les hauts fonctionnaires nous donnèrent un dîner d'adieu dans l'hôtel du gouverneur; nous ne revînmes qu'à l'heure où l'on allume les lampes.

Le 2ème jour de la 9ème lune. — Départ à neuf heures ; le maréchal et leurs Excellences nous accompagnent jusqu'au temple du génie Kouan, situé au dehors de la porte méridionale de la ville. Après avoir échangé quelques paroles, nous nous séparons.

A midi, nous passons la rivière Houn-ho, qui n'est autre chose que le Siao-leao-choui. Dans les commentaires du Choui-king, on lit que le Siao-leao-choui prend sa source dans la montagne Leao, située dans le canton de Kao-kiu-li. On lit d'autre part, dans le même ouvrage, que le Houn-ho prend sa source au nord-ouest de Tchang-paé-chan, traverse le district de Ing-ho puis, se dirigeant vers le sud-ouest, traverse le district de Sin-king, la sépulture impériale Yong-ling, située entre le versant sud de la montagne Lao-long-to et le versant nord de la montagne Ien-tong ; de là, se dirigeant vers l'ouest, il prend le nom de Sou-tzeu-ho, entre dans la Mantchourie, où il est appelé Houn-bo ; enfin, se dirigeant vers le sud, d'où il arrive à Taé-ouang-toun, en obliquant vers le sud-est, il va se jeter dans le Taé-tzeu-ho. J'eus autrefois l'occasion de vérifier ces observations lorsque je fus chargé d'inspecter les travaux du domaine impérial dans le Sin-king.

Coucher à Cha-ho-pou. Le commandant tartare de ce canton, nommé Hoi-lin, se porta à notre rencontre sur la route.

Le 3ème jour de la 9ème lune. — Nous passons la rivière Che-li-ho et arrivons à Ouan-pao-kiao, où nous déjeunons. Le nom ancien du Che-li-bo est Tcho-leou-ho, Ouan-pao-kiao s'appelait autrefois Ko-li-ho. Sous les Ming, l'étape que nous venons de faire s'appelait Hou-pi-i.

L'après-midi, nous passons deux fois le Taé-tzeu-ho. Ce fleuve prend sa source à la montagne Sa-mou-tchan, dans le Ki-lin, passe à Ouei-tzeu-iu, et arrive dans le Leao-yang; là, se dirigeant vers le sud-ouest, il se réunit au Houn-ho, puis, se dirigeant vers l'ouest, se réunit au Ta-leao-ho ; enfin, se dirigeant vers le sud-ouest, il reçoit le San-tcha-ho. Ces trois fleuves réunis se jettent dans la mer à Niou-tchouang. Ce jour-là, les lieutenants tartares du canton, nommés To-iu, Ha-long-ha, Hœi-siang, le sous-lieutenant Yong-chang, les maîtres de poste nommés Youan-kouo-chang, Ho-yun-tchang, vinrent tous à notre rencontre.

Coucher dans la ville de Loao-yang, dont le colonel tartare, nommé Ouan-fou, et le chef de district, nommé Tchang-tche-tcheng, qui avait passé ses examens en même temps que moi, vinrent au-devant de nous à Ouan-pao-kiao; nous fumes bien heureux de cette rencontre.

Le soir, l'examineur littéraire, nommé Io-shué-tchang, et le secrétaire du chef du district, nommé Tchen-iu-ouen, vinrent me voir. La population de ce district est animée d'excellents sentiments, et, certes, l'aisance et la paix ne peuvent qu'y régner.

Le 4ème jour de la 9ème lune. — Déjeuner à Ouang-pao-taé. Le colonel tartare et le chef du district retournent chez eux. L'après-midi, le maître de poste Tchang-tcho vient au-devant de nous à mi-chemin. Coucher à Lang-tzeu-chan.

Ce jour-là, nous n'eûmes à parcourir que des chemins montagneux. Tantôt nous apercevions une montagne dont le sommet semblait vouloir percer le ciel, tantôt nous côtoyions des torrents qui roulaient leurs masses d'eau d'abîme en abîme. La route ne pouvait pourtant pas être comparée à celles du Sse-tchuen, bien que les chariots les plus pesants eussent de la peine à avancer. Nous fûmes heureusement favorisés par un beau temps, et, au fond, la journée ne fut point aussi rude que l'on eût pu le craindre.

Le 5ème jour de la 9ème lune. — Déjeuner à Tien-choui-tchan. Coucher à Lien-chau-kouan, dont le maître de poste, nommé Lieou-lan-feun, vint à notre rencontre et ne nous quitta pas de la journée. A midi, nous traversons le mont Mo-tien-ling dont le sommet s'élève au-dessus des nuages. Dans le Leao-yang, sur un parcours de 300 lis la route est montagneuse et la partie la plus difficile est celle-ci. Le site que nous avons sous les yeux répond bien à la description que les anciens poètes ont faite de montagnes très-élevées sur lesquelles paissent des chevaux en liberté.

Le 6ème jour de la 9ème lune. — Départ à dix heures. La pluie, qui n'avait cessé de tomber toute la nuit, continue ; au point du jour s'élève un grand vent du nord. Nous sommes transis de froid, et les sommets des montagnes se couvrent d'une blanche couronne de neige. A midi, nous avons fait 50 lis sous la pluie, par des chemins montagneux, sinueux et remplis de précipices. Le soir, nous dûmes nous arrêter, à Tong-yuan-pou, dans In maison d'un bachelier nommé Lou-to-tchen, qui appartient aux bannières chinoises et dont la famille possède beaucoup de terres.

Ce jour-là le lieutenant tartare Hœi-siang, après s'être acquitté de ses devoirs, retourna à Leao-yaug. Le lieutenant tartare de Feung-hoang-tchang et d'autres officiers vinrent à ma rencontre.

Le maître de poste Kouo-tshuan avait disposé les relais et était venu à notre rencontre à moitié chemin.

Le 7ème jour de la 9ème lune. — Le vent du nord souffle avec violence durant la journée entière. Lorsqu'il s'élève à travers la montagne, il rappelle le rugissement du tigre; en passant à travers la forêt, il ressemble au mugissement des bœufs; l'eau des torrents gronde en roulant des monceaux de sable dans ses flots impétueux. Le vent qui descend des montagnes accumule des amas de feuilles sèches sur les villages, déracine les plus grands arbres, en

arrache les nids d'oiseaux. Ce n'est pas là un de ces vents qui font tomber les brindilles, et il ne serait pas prudent de se risquer sur un bac par un pareil temps. C'est un véritable ouragan. Dans la campagne toutes les plantes sont brisées. Coucher à Sie-li-tchan. Le maître de poste, Lo-tien-taé, dispose les relais et vient nous faire visite. Cette localité est du ressort de Sio-yen; le sol en est maigre et peu fertile ; la population nombreuse, mais pauvre.

Le 8ème jour de la 9ème lune. — Arrivée à Feung-hoang-tchang, dont le gouverneur I-jong vient s'informer de l'état de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que dans les cas précédents.

Le lieutenant tartare Ngan-pang-ha était venu au-devant de nous à mi-chemin et le maître de poste Iu-si avait disposé les relais. Tous ces officiers vinrent nous faire visite. Le commandant tartare So-pou-tsin et autres vinrent également nous faire visite.

Le régent du royaume de Corée, nommé Piao-naé-sin, suivi de deux officiers de la garde du roi, nommés Li-taé tseng et Li-ing-in, et des interprètes, vint à ma rencontre. Les interprètes de la ville, nommés Koei-feun et To-koei, nous présentèrent leurs cartes.

Le chef de la police, nommé Ouemg-ouei-fan, vint nous voir dès son retour de l'intérieur de la province. Le soir, nous couchons dans le temple de l'Etre suprême.

Le 9ème jour de la 9ème lune. — Les fonctionnaires civils et militaires de Feung-hoang-tchang viennent en corps nous faire visite et nous accompagnent à notre départ. A midi, nous présentons nos passeports à la frontière, que nous franchissons, Déjeuner à Tchong-sio. Le soir, nous campons dans un endroit désert situé à plus de 100 lis de I-tcheo et où l'on rencontre des montagnes, des forêts, des rivières, mais pas un être humain.

Notre campement consiste en fosses creusées dans la terre et recouvertes de nattes. Ces abris sont étroits et peu élevés, de telle sorte qu'il est impossible de s'y tenir debout, le feu qu'on y fait nous incommoder tellement, que nous nous trouvons dans la position des crabes que l'on jette dans l'eau bouillante. Nous ne pûmes fermer l'œil de la nuit.

Le 10ème jour de la 9ème lune. — Déjeuner à Ngaé-ho. L'escorte militaire qui nous avait accompagnés depuis Feung-hoang-tchang retourne à son poste. Le préposé à la barrière de Tchong-kiang, nommé Fo-pao, vient nous voir. A midi, nous arrivons à I-tcheo, où nous logeons à l'hôtel Long-ouan-kouan. Cette ville se trouve à mi-côte sur la montagne et on y jouit d'une très-belle vue.

Le roi de Corée envoya demander de mes nouvelles ; je renvoyai l'officier en le chargeant de transmettre au roi mes compliments et mes remerciements. Le corps des fonctionnaires vint nous faire visite. On avait préparé à notre intention 20 boisseaux de sel et autant de boisseaux de riz ; en outre, on avait mis à notre disposition, ainsi que le veulent les rites, des interprètes, des voitures avec leurs conducteurs et une escorte.

Le 11ème jour de la 9ème lune. — Déjeuner à Siao-hoa-kouan. Après quelques instants de repos nous nous remettons en route pour Long-tchueu-tcheo, où nous couchons à l'hôtel Leang-tso-kouan. Nous allâmes très-vite ce jour-là.

Le 12ème jour de la 9ème lune. Déjeuner à Tchû-nien. A midi, nous traversons la ville de Tong-lin-tchang. Coucher à Siuen-tchuen-fou à l'hôtel Lin-pan-kouan. Un des chefs de la garde royale, nommé Piao-naé-sin, vint me parler affaires ; nous nous entretînmes à l'aide du pinceau pendant près de quatre heures.

Le 13ème jour de la 9ème lune — Déjeuner à Yun-Sin-kouan. A midi, nous passons le mont Tang-ho-ling, en suivant un chemin fort escarpé,

Nous arrivons le soir à Ting-tcheo-tchang où nous couchons à l'hôtel Ien-shun-kouan.

Ce jour-là, le corps des fonctionnaires de Ting-tcheo se porta à la rencontre de l'Ordre Impérial avec un cortège de musiciens, et demanda des nouvelles de la santé de Sa Majesté, le second envoyé et moi suivîmes le même cérémonial que dans les cas précédents.

Le 14ème jour de la 9ème lune, -- Nous nous mettons en route vers quatre heures. A midi, nous passons la montagne Siao-sin-ling, les chemins que nous suivions semblaient vouloir nous mener aux étoiles, mais avec l'aide des chaises à porteurs nous pûmes passer la montagne sans encombre.

A mi-côte, nous trouvons les relais à un endroit appelé Ti-choui-tong. Coucher à Kia-ping-kouan.

Le 15ème jour de la 9ème lune. — Nous traversons le fleuve Ta-ting-kiang. A midi, nous passons le Tsing-choui-kiang ; nous allons jusqu'à la ville de Ngan-tcheo où nous descendons à l'hôtel Ngan-sin-kouan.

Le corps des fonctionnaires de Ngan-tcheo vint à la rencontre de l'Ordre Impérial et s'informa de la santé de l'Empereur avec le même cérémonial que dans les cas précédents.

Le roi avait envoyé de la capitale un eunuque me porter ses compliments, tout se passa avec le même cérémonial que précédemment. J'acceptai les quelques friandises qu'il m'offrit de la part du roi.

Le 16ème jour de la 9ème lune. — Nous quittons Ngan-tcheo à quatre heures du matin. Déjeuner à Sou-tchuen, arrivée le soir à l'hôtel des postes de Ngan-ling, où nous couchons. Ce jour-là nous fîmes 120 lis; pourtant, vers les quatre heures, s'était levé un grand vent d'ouest qui ne cessa de souffler que vers huit heures, et le voyage avait été pénible pour tout le monde.

Le 17ème jour de la 9ème lune. — En quittant Ngan-ling nous traversons Ta-tong-fou. Cette ville est protégée en avant par des murailles, en arrière par les montagnes, et son aspect est très-pittoresque.

J'ai ouï dire que cette ville était autrefois la capitale de la Corée lorsque, sous les Tcheou, Ki-tzeu y fut envoyé. Sous les Han, cette ville s'appelait Lo-lang-kun. A l'époque de la dynastie des Soung, la capitale fut transférée à Kaé-tcheng. Maintenant encore le nom vulgaire de cette ville est Ping-jang.

Le corps des fonctionnaires de Ta-tong-fou se porta à la rencontre de l'Ordre Impérial et s'informa de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que dans les cas précédents. Le roi avait envoyé un chef de cabinet, nommé Tchao-ping-ché, me porter ses compliments, tout se passa de la même manière. Le gouverneur de Ping-jang, nommé Piao-kouei-cheo, envoya un de ses secrétaires me transmettre ses compliments.

Le 18ème jour de la 9ème lune. — Vers six heures nous traversons le fleuve Ta-tong-kiang, ce fleuve s'appelle aussi Pei-kiang. Le temps est couvert, il bruine et l'on pourrait se croire au printemps. A midi, nous arrivons à l'hôtel des postes de Cheng-yang, où nous déjeunons. Coucher à Hoang-tcheo-fou. Cette ville est située à mi-côte sur une montagne. Derrière l'hôtel des postes, se trouve un pavillon de construction ancienne et qui est appelé le Pavillon des Cieux. Ce pavillon est peu élevé ; mais comme il est bâti sur la montagne, il domine la plaine. Ses murs sont tapissés d'inscriptions et de poésies dues au pinceau des personnages qui sont descendus successivement à cet hôtel.

Le corps des fonctionnaires de la ville s'était porté à la rencontre de la Mission Impériale et s'était informé de la santé de Sa Majesté. Le cérémonial observé fut le même qu'à l'ordinaire.

Le roi avait envoyé le conseiller au tribunal des finances, nommé Li-iu-ming, me porter ses compliments, le cérémonial fût le même que celui qui a été observé précédemment ; le gouverneur de la province de Hoang-hâé, nommé Lî-tchong-tchang, vint nous voir. Nous ne reçûmes là visite d'aucun autre fonctionnaire.

Le 19ème jour de la 9ème lune. — Nous nous mettons en route vers quatre heures et nous passons en chaise à porteurs la montagne Tong-sien-ling. Arrivés au sommet, nous voyons les nuages planant à peu de distance au-dessus de nos têtes ; à nos pieds s'ouvraient



des précipices béants, et, certes, cette partie du voyage fut difficile et périlleuse. A midi, nous arrivons à l'hôtel des postes de Tong-sien, où nous déjeunons.

L'après-midi, nous trouvons les relais à Tien-choui. Outre la halte du déjeuner, nous nous arrêtons pour boire du thé, à trois endroits, sur la route, qui fut longue de plus de 110 lis. Par suite de la hauteur de la montagne que nous eûmes à franchir, et de la longueur de la route, nous n'arrivâmes à Joei-hing qu'à huit heures du soir, là nous descendîmes à l'hôtel Long-siuen-tsuau-kouan.

Le 20ème jour de la 9ème lune. — Déjeuner sur la montagne Tsong-sio-ling. Dans le flanc de cette montagne est creusée une caverne, d'où sort une source appelée Iu-liou-siuen-tsan. Cette source donne une eau limpide et claire comme un miroir, c'est un site renommé pour sa beauté.

Le 21ème jour de la 9ème lune. — Nous traversons Tchou-tan, et nous déjeunons à l'hôtel Kin-tchuen-kouan. A midi, nous traversons Tsing-che-kouan. Cette ville est située sur le sommet d'une montagne et a autant d'importance au versant septentrional qu'au versant méridional. Le gouverneur de la province de Houang-haé, après nous avoir conduits jusque-là, retourna sur ses pas. Nous passons la barrière et entrons dans la province appelée King-ki-tao sur les cartes. Arrivés à Kaé-tchang, où nous couchons.

Cette ville était, à l'époque de la dynastie des Yuan, la capitale de la Corée. Elle a gardé des vestiges de son ancienne splendeur, mais elle est abandonnée aujourd'hui. Le corps des fonctionnaires de Kaé-tchang se porta à la rencontre de l'Ordre Impérial et demanda des nouvelles de la santé de Sa Majesté. On observa les mêmes rites que dans les cas précédents. Le roi envoya spécialement un officier chargé de s'informer de ma santé ; ce dernier était accompagné d'un chef de cabinet nommé Cheun-sou ; je me comportai avec ces officiers de la même façon que précédemment.

Le gouverneur de la province de King-ki, Iu-tche-chan, le commissaire du gouvernement à Kaé-tchang et le sous-préfet vinrent me faire visite. Aucun des autres fonctionnaires ne vint nous voir.

Le 22ème jour de la 9ème lune. — Déjeuner à l'hôtel Lin-touan-kouan. A midi nous passons le fleuve Lin-tsun-kiang. En face de nous se dressent deux montagnes entre lesquelles se trouve située Tchen-si-tchang. Cette ville est très-importante par suite de sa situation dans la vallée. Coucher à Po-tcheo, à l'hôtel Po-ping-kouan.

Le « Ta-yuan-kun », Li-che-yu, envoya un officier me porter ses compliments. Je renvoyai ce dernier en le chargeant de transmettre mes remerciements. « Le Ta-yuan-kun » est le père du roi, et a en main la haute direction des affaires de l'Etat. Il envoya aussi un officier de la garde royale faisant les fonctions de chef d'état-major, nommé Tching-ti-hoan. Toutes les fois que cet officier vint me voir, il me fit le salut du prosternement.

Le 23ème jour de la 9ème lune. — Déjeuner à l'hôtel des postes Pi-ti-kouan. Arrivée à midi au Hong-ti-yuan. Le roi avait envoyé un membre de première classe du grand conseil du royaume nommé Kin-ping-shuo, et le chef du cabinet du roi nommé Li-taé-mien, qui vinrent me faire des compliments de sa part et qui me demandèrent de fixer le jour et l'heure de la cérémonie de l'investiture. Je désignai le lendemain et l'heure de dix heures. A partir de la huitième lune dans laquelle j'avais quitté Pékin, j'avais employé quarante-deux jours à faire la route.

Le 24ème jour de la 9ème lune. — Vers huit heures, le roi envoie des officiers qui m'invitent à entrer dans la capitale. A neuf heures nous nous mettons en route, le roi vint à la rencontre de l'Ordre Impérial, à 10 lis en dehors de la porte Yng-ngen-meu. Après avoir accompli les cérémonies exigées par les rites, il prit les devants et rentra dans la ville. Le second envoyé et moi, nous entrâmes dans la ville extérieure par la porte Tchong-lî-men, et nous nous rendîmes à la ville intérieure par la porte Tchoun-hoa-men, puis, nous dirigeant vers l'est, nous arrivons en dehors de la porte Kin-chan-men, où nous descendons de nos

chaises à porteurs. Nous pénétrons dans le palais Jen-tchang-tien. Aux deux côtés de ce pavillon, on avait dressé des tentes où nous pûmes changer de vêtements et revêtir nos robes de cérémonie et nos insignes. Le roi, portant son costume à dragons, sortit à notre rencontre, il salua l'Ordre Impérial, dont il lit la lecture à haute voix ; cette cérémonie fut accompagnée du salut des trois agenouillements et des neuf prosternements. Aux commandements qui furent donnés par les maîtres de cérémonie, la musique se fit entendre trois fois, et à trois reprises différentes on poussa des vivats en l'honneur de l'Empereur. La cérémonie fut alors terminée. Nous changeons de costume, puis nous rentrons avec le roi dans le palais Jen-tchang-tien. L'hôte étranger était assis à l'ouest, le maître était assis en face, à l'est. Le roi avait désigné trois interprètes qui transmirent ses questions suivant les rites antiques qui règlent la réception des hôtes. Le roi demanda des nouvelles de la santé de Sa Majesté, de celle des deux Impératrices. Je me levai, et me tournant vers la gauche, je répondis : « La santé de Sa Majesté est bonne, les santés des deux Impératrices sont toutes deux excellentes. » Le roi s'informa de la santé des princes et ducs de l'empire. Je répondis qu'ils se portaient tous très-bien, puis, par un échange de questions et de réponses, nous eûmes, le roi et moi, un entretien des plus importants. Des intermédiaires furent envoyés par le roi pour me dire respectueusement qu'il allait me saluer, je m'excusai et refusai jusqu'à trois fois, puis enfin je le remerciai, et après avoir échangé un salut nous nous assîmes au banquet qui avait été préparé ; nous bûmes plusieurs coupes de vin au son de la musique, et la cérémonie ne fut terminée que lorsque l'on m'eut offert de neuf espèces de plats.

Le soir, nous couchâmes au palais Nan-pié-kong. Ce jour-là, le père du roi m'amena deux de ses neveux et ses deux gendres. Ces derniers occupent de très-hautes positions. Son fils Li-taé-mien vint me voir avec quelques membres de l'Académie, nous conversâmes à l'aide du pinceau, et ne nous séparâmes que vers quatre heures du matin.

Le roi envoya ce jour-là demander à diverses reprises des nouvelles de ma santé. Les officiers civils et militaires vinrent tous me voir, ils étaient très-nombreux, et je dus les recevoir jusqu'à dix heures.

Le 25ème jour de la 9ème lune. — Le roi vint en personne me rendre visite ; un banquet semblable à celui de la veille avait été préparé ; nous nous fîmes beaucoup de politesses, et, suivant la coutume, je reçus de lui des présents. J'avais apporté avec moi des productions de la Chine, de huit espèces différentes, que j'envoyai au roi. Le soir, le roi me rendit ma politesse en m'envoyant des productions de la Corée, de douze espèces différentes, que je refusai d'abord, puis que je finis par accepter sur ses instances réitérées.

J'eus ce jour-là, du matin au soir, à recevoir beaucoup de monde. Le père du roi, Che-po, le frère aîné du roi, Io-che ; tous les membres de l'Académie vinrent me rendre visite et converser au moyen du pinceau, beaucoup d'entre eux me demandèrent des autographes et des poésies, et plusieurs m'offrirent en présent des vers autographes ; je ne pus reposer de la nuit, aussi fus-je harassé de fatigue.

Le 26ème jour de la 9ème lune. — Vers dix heures, ma mission étant accomplie, je me mets en route pour retourner à Pékin. Le roi avait fait disposer des porteurs d'emblèmes et des musiciens dans un terrain vague en dehors de la porte de l'Ouest, Ing-ngen-men. Une collation était dressée à cet endroit sur des tables placées les unes en face des autres sur les deux côtés de la route. Nous nous fîmes là beaucoup de politesses, et deux heures se passèrent en conversations et en libations : nous ne pouvions nous décider à nous séparer. Enfin le roi et les autres fonctionnaires vinrent m'offrir du vin en me souhaitant un heureux voyage et m'exprimer leurs regrets de me voir partir.

Ce jour-là nous descendîmes à l'hôtel Pi-ti-Kouan de la ville de Kao-yang ; le roi avait envoyé quatre secrétaires, l'un de première, les autres de deuxième, de troisième et de quatrième classe, pour m'escorter jusqu'à la frontière, je leur fis présent de poésies autographes.

Le 21ème jour de la 9ème lune. — Nous descendons à l'hôtel Po-ping-kouan de Po-tcheo, où nous consacraâmes une longue nuit au sommeil : en effet, nous nous couchâmes avant la fin du jour. Le roi avait envoyé le président du tribunal des rites, nommé Li-tchang-fou, qui vint me faire visite et me fit le salut du prosternement. J'offris à ce dernier une pièce de vers autographe.

Le 28ème jour de la 9ème lune — Nous descendons à l'hôtel Taé-ping-kouan de la ville de Kaé-tchang-fou. Le roi avait envoyé un eunuque nommé Tsing-tsaé-Kouan pour veiller sur notre voyage et un conseiller du tribunal des travaux publics pour s'informer de notre santé. Je les priai de présenter à leur retour mes compliments au roi et je leur fis présent de pièces de vers autographes. La journée fut extrêmement chaude ce jour-là.

Le 29ème jour de la 9ème lune. — Coucher à l'hôtel des postes de Ping-chan; le gouverneur de la province de Hoang-haé, nommé Li-tchoun-tchang, vint me rendre visite et me salua en se prosternant. Ce jour-là le vent du sud-est souffla avec violence, la première moitié de la journée fut très-chaude et la seconde très-froide, nous ne faisons tous qu'éternuer.

Le 1er jour de la 10ème lune. — Nous entrons dans l'hiver. Un vent d'ouest souffle avec violence, dans la matinée nous arrivons à la source Iu-liou-siuen-tsuan. Le paysage n'était plus le même que lors de mon premier passage, mais je ne pus m'empêcher d'admirer encore les beautés du tableau qu'offraient à mes yeux la montagne et la source, je me sentis inspiré et me mis à composer une poésie.

Nous descendons au pavillon Ing-po-lo de l'hôtel Long-siuen-tsuan. La journée fut très-froide, c'était un vrai jour d'hiver.

Le 2ème jour de la 10ème lune. — Nous nous mettons en route à trois heures, déjeuner à Tien-choui. A midi, nous passons le mont Cheo-jen-ien. Le soir, nous descendons à l'hôtel Tchi-ngan-Kouan de Hoang-tcheo. Le vent soufflait du nord-ouest et la journée fut très-froide.

Le 3ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à Tchong-ho à l'hôtel Cheng-yang-kouan. Coucher à Ping-jang à l'hôtel Ta-tong-kouan. Le roi avait envoyé un chef de cabinet, nommé Houng-shuen-tchong, demander de mes nouvelles ; je le renvoyai immédiatement en le chargeant de transmettre mes compliments au roi. En passant par Ping-jang j'avais composé une pièce de vers sur les rimes de laquelle le préfet de la ville, nommé Chen-iu, en fit une autre qu'il m'offrit après l'avoir transcrite sur un éventail.

Je repris alors ces rimes et je m'en servis pour composer une nouvelle pièce de vers que je lui dédiai.

Le 4ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à Ngan-ting, Coucher à l'hôtel de Sou-tchuen.

Le 5ème jour de la 10ème lune. — Coucher à Ngan-tcheo. Le roi avait envoyé un eunuque, nommé Tchoang-tchuen-jong-ting, me présenter ses compliments ; je le renvoyai immédiatement en le priant de transmettre mes compliments au roi.

Le 6ème jour de la 10ème lune. — Nous passons dans la matinée les deux fleuves Tsing-choui-kiang et Ta-ting-kiang. A midi, nous passons la montagne Siao-sin-ling. Le soir, nous couchons à Ting-tcheo dans l'hôtel Jen-shun-kouan. Nous fîmes ce jour-là 110 lis et, par suite de la longueur de nos étapes, ce ne fut que vers huit heures du soir que nous arrivâmes à l'endroit où nous devions passer la nuit.

Le 7ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à l'hôtel Yun-sin-kouan. A midi nous traversons la montagne Tang-ngo-ling. Coucher à l'hôtel Ling-pan-kouan. La température s'était adoucie, il dégelait, et on eût pu se croire au printemps.

Le 8ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à Tié-chan à l'hôtel Tcho-nien-kouan. Le soir nous couchons à Leang-tso. Cette nuit-là nous dûmes nous lever à trois heures du matin de façon à arriver au point du jour à l'hôtel de So-tchouan.

Le 9ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à So-tchouan. Arrivée à midi à Itcheo. Le roi avait envoyé le vice-gouverneur de Han-tchang-fou, nommé Po-lo-yuan, pour me faire ses compliments ; tout se passa comme précédemment. Le frère aîné du roi, appelé Li-io-che, m'envoya du jen-cheng accompagné d'une lettre des plus aimables et de trois poésies ; je me servis des rimes de ces poésies pour en composer trois autres que je lui envoyai en retour.

Le seigneur de la grande cour Che-po m'envoya deux peintures représentant des orchidées. Je lui envoyai en retour une pièce de vers rythmée dont ces fleurs étaient le sujet.

Le 10ème jour de la 10ème lune. — Lever de bonne heure. Le fonctionnaire chargé de m'accompagner, Li-tchong-fou, me fit hommage de trois pièces de vers sur les rimes desquelles j'en composai trois nouvelles que je lui dédiai en retour. Après toutes ces politesses nous nous mîmes en route. Je fis ce jour-là des cadeaux aux interprètes. Je leur fis présent de plus de cent vingt paires d'étuis à couteau et bâtonnets, de cent cinquante paires de petites bourses brodées, de plus de deux cents éventails et briquets ; enfin, d'un millier et plus de bonnets de feutre. Les mœurs de la Corée sont d'une simplicité extrême. Excepté dans le palais du roi, je n'y ai vu aucun objet d'art. Le peuple porte de préférence des vêtements blancs. Sa nourriture est très-frugale, les objets dont il se sert sont peu ornés, mais, en revanche, tenus très-proprement. Les Coréens s'assoient par terre et, par suite, leurs tables sont peu élevées au-dessus du sol ; à l'entrée de chaque maison on trouve des souliers (pour en changer avant d'entrer). Dans toutes leurs manières les Coréens ont gardé les vieilles traditions ; leur langue écrite est la même que la nôtre, mais leur langue parlée est différente, et, sans l'aide du pinceau, il nous serait impossible de nous faire comprendre par eux.

Le 11ème jour de la 10ème lune. — Nous partons vers la cinquième veille de l'endroit désert appelé Ma-tchuan-po. A midi, nous passons la frontière. Le soir, nous arrivons à Feung-hoang-tchang. Le corps des fonctionnaires vint me faire visite comme lors de mon premier passage.

Le 12ème jour de la 10ème lune. — Nous nous arrêtons à Feung-hoang-tchang. Je me lève de bonne heure pour aller faire des visites et je donne les ordres nécessaires pour la location des voitures et pour l'emballage des bagages. A midi, un habitant de la ville vint me prier de lui laisser emporter un autographe de moi. Ce ne fut que vers huit heures que je quittai le pinceau. Je ne fis point de poésies ce jour-là.

Le 13ème jour de la 10ème lune. — Nous ne nous mettons en route qu'après déjeuner, vers midi. Les officiers du district de Feung-hoang-tchang nous reconduisent dans la campagne jusqu'au dehors de la porte de l'Ouest. Le magistrat intérimaire du canton de Sio-yen, nommé Mo-in-koun, et le chef de police, nommé Ouang-ouei-fan, nous accompagnèrent jusqu'à Siué-li-tchan où nous couchâmes.

Le 14ème jour de la 10ème lune. — Nous nous mettons en route vers huit heures ; nous passons une montagne très-élevée, puis nous traversons la rivière Kin-kia-ho, sur le bord de laquelle se trouve l'hôtellerie appelée Li-yong-tien, où nous nous arrêtons. Là un nommé Kia me pria de lui laisser un autographe de ma main, je lui donnai trois sentences accouplées et nous partîmes. Arrivée le soir à Tong-yuan-pou, où nous descendions dans la maison du bachelier Lou.

Le 15ème jour de la 10ème lune. — Nous passons plusieurs petites collines et couchons à Lien-chan-kouan. Dans la matinée il y avait beaucoup de givre, un vent très-froid soufflait, et je fus obligé de revêtir une grande robe fourrée de renard ; pourtant, vers midi, le temps se radoucit.

Le 16ème jour de la 10ème lune. — La neige tombe à gros flocons dans la matinée. Nous passons le mont Mo-tien-ling. Arrivée à Tien-choui-tchan, où nous déjeunons. A midi, nous passons la montagne Tsing-che-ling, la neige se résout en pluie et nous poursuivons notre route par des chemins de montagnes durant plusieurs dizaines de lis ; la boue qui couvrait les routes rendait la marche difficile au point d'éxténuer hommes et bêtes de somme,

Au coucher du soleil nous arrivons à Leang-kia-cha, où nous couchons.

Le 17ème jour de la 10ème lune. -- Déjeuner à Onang-pao-taé; coucher à Leo-  
yang-tchang.

Le 18ème jour de la 10ème lune. — Nous nous mettons en route vers quatre heures du matin. Déjeuner à Onan-pao-kiao. Nous arrivons à l'heure de la première veille à Paè-ta-pou, où nous couchons. Dans la nuit il gela, et le vent s'éleva violemment de l'ouest. Je souffris d'un violent mal de tête.

Le 19ème jour de la 10ème lune, — Vers dix heures nous arrivons à Cheng-king ; les hauts fonctionnaires de la ville vinrent tous à ma rencontre au dehors de la ville au temple de Che-ta-jen. Ils me demandèrent des nouvelles de mon voyage. Après quelques moments de conversation nous entrons dans la ville. Nous logeons dans l'hôtellerie appelée San-cheng-tien.

Le maréchal tartare, les vice-présidents des cinq tribunaux, le gouverneur et les fonctionnaires de chaque administration tinrent tous me voir. Ce jour-là le vent fut très-froid, nous eûmes les oreilles et les mains gelées.

Le 20ème jour de la 10ème lune. — Nous éprouvons plus de fatigues dans les allées et venues nécessitées par les échanges de visites que dans une journée de voyage ; mais comme il s'agit de voir des connaissances de vieille date, nous n'en ressentons aucunement les suites.

Le 21ème jour de la 10ème lune. — Les fonctionnaires de la ville vinrent en corps nous souhaiter un heureux voyage. Je distribuai à ces personnages quelques produits de la Corée que j'avais rapportés avec moi ; on m'offrit en échange des productions de la province de Cheng-king ; toutes les politesses qui accompagnent les échanges de présents ne me laissèrent un seul instant de liberté durant toute la journée. Tout se passa conformément à ce précepte du Che-king : « A celui qui vous offre une pêche, offrez une poire. »

Le 22ème jour de la 10ème lune. — Nous nous mettons en route ; chacun des hauts fonctionnaires nous accompagna jusqu'au dehors de la porte de l'Ouest au Chan-yuan-sse, où ils demandèrent des nouvelles de la santé de Sa Majesté ; le second envoyé et moi nous observâmes respectueusement le cérémonial usité précédemment.

Coucher à Ta-che-kiao , endroit appelé aussi Yong-ngan-kiao.

Le 23ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à Kou-kia-tzeu; à midi, nous traversons la rivière Tsu-liou-ho. Coucher à Sin-ming-toun.

Le général tartare de Chen-king, nommé Ting-kiu-tsoun, avait envoyé un officier du grade de major nommé Tchen-ling-ko avec des soldats pour m'escorter jusqu'à l'étape. Cet officier — âgé de vingt-cinq ans — était originaire de Ho-kien-fou. Sa stature et sa physionomie révélaient la force et l'énergie ; il était rompu à l'art du commandement, car il avait fait ses premières armes à l'âge de dix-huit ans. Il a dû à ses actes de bravoure et aux nombreuses captures qu'il a faites, un avancement rapide et la réputation d'un guerrier intrépide, et l'on compte le faire arriver au premier rang, s'il tient les promesses qu'ont données ses débuts.

Le 24ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à Kou-kia-tzeu. Arrivée vers huit heures du soir à I-pan-la-men, où nous couchons. Comme le lendemain (le 20ème jour de la lune) nous devons déjeuner à Hou-kia-pou et faire une étape de 120 lis et plus pour coucher à Tchong-han-pou, nous n'osons pas nous livrer au sommeil. Après un léger repos nous nous levons ; nous éveillons nos gens et nous partons. Depuis deux heures du matin, heure de notre départ, jusqu'à huit heures du soir, heure de notre arrivée, nous eûmes à passer une nuit sereine, mais froide, pendant laquelle le froid et la gelée nous éprouvèrent rudement, et, dans la journée, le vent nous coupait le visage et engourdissait nos membres. Il est impossible d'imaginer un voyage aussi pénible que le fut celui-ci.

Le 26ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à Tchang-sin-lien. Coucher à Sse-taé-tzeu.

Le 27ème jour de la 10ème lune. — Nous passons la montagne Che-chan-tchan, appelée aussi Che-san-chan-tchan ; ce nom vulgaire tire son origine des treize pics qui la couronnent. Coucher à Ta-ling-ho. Ce jour-là soufflait un vent du nord très-froid.

Le 28ème jour de la 10ème lune. — A midi, nous traversons la rivière Siao-ling-ho. Coucher à Soung-chan-pou. Un vent de tempête souffla toute la journée en nous lançant du sable à travers la figure. Les chemins de montagne furent aussi très-difficiles.

Le 29ème jour de la 10ème lune. — Vers huit heures du matin, le général tartare de I-tcho, nommé Y-jong, et qui venait d'être promu, vint nous voir à l'hôtel et s'informa respectueusement de la santé de Sa Majesté. Je me levai et suivis les rites comme dans les cas précédents, A midi, nous arrivons à Kao-kiao-pou. Le soir, nous descendons dans un hôtel de Lien-chan.

Le 30ème jour de la 10ème lune. — Déjeuner à Ning-yuan. Coucher à Ouang-haé-tien. Sur la muraille, Tsao-pao, dont le surnom est Yu-fang, avait écrit quatre pièces de vers sur les rimes d'un poète nommé Fou-ouei-tsing ; ces vers étaient remarquablement bien faits. Aussi passai-je la nuit, à la lumière de la lampe, à composer une pièce de vers sur ces mêmes rimes.

Le 1er jour de la 11ème lune. — Je me mets en route à la cinquième veille. Déjeuner à Tchong-ho-souo, coucher à Tien-toun-ouei. Il fit assez chaud dans le milieu de la journée, la rivière Tsing-choui était dégelée.

Le 2ème jour de la 11ème lune — Déjeuner à Tchong-tshien-souo ; vers quatre heures nous entrons à Qian-haé-kouan, où nous nous arrêtons. Le général tartare Tchang et moi nous échangeâmes des visites et nous eûmes ensemble une conversation très-intéressante. Après quelques quarts d'heure d'entretien nous primes congé l'un de l'autre.

Le 3ème jour de la 11ème lune. — Vers huit heures nous quittons Ling-in. A midi, nous nous arrêtons à Cheun-ho-y, où nous déjeunons ; nous arrivons vers huit heures du soir à Fou-ning-hien, où nous descendons à l'hôtel des postes. Ce jour-là, la température fut très-douce.

Le 4ème jour de la 11ème lune. — Déjeuner à Chouang-ouang-pou. Coucher à Yong-ping-fou. Ce jour-là le temps fut extrêmement agréable. Les sources étaient dégelées et l'eau roulait en grondant sur les chemins. Vers le soir, nous trouvâmes à Lu-tsaou des chemins de montagne resserrés et accidentés. Nous eûmes beaucoup de peine à parcourir cette route sinueuse.

Le 5ème jour de la 11ème lune. — Nous nous mettons en route dès le matin; nous passons le Loan-ho et le Tsing-chouei-ho sur des bacs. Depuis quelques jours l'hiver se montre fort doux, la glace des rivières est à moitié fondue. A midi, nous traversons Yé-ki-to, où nous nous reposons. Coucher à Cha-ho-y. Sur une longueur de plusieurs lis nous eûmes à parcourir des chemins inondés de sable dans lesquels les chevaux et les voitures avaient bien de la peine à avancer.

Le 6ème jour de la 11ème lune. — Nous nous levons vers quatre heures du matin par un temps très-agréable. Arrivée à midi à Tcheun-tzeu-tchen. Le soir nous arrivons à Feung-jong-hien. Nous avons eu un peu de vent dans la journée. Ce jour-là un vieillard, habitant de Feung-jong-hien et nommé Tchang-tchoun-to, vint de très-loin avec sa femme, nommée Tchang-kao-che, jusqu'à l'hôtel où nous étions descendus. Ils étaient venus tout en larmes porter plainte et s'obstinaient à rester là. Comme en ce moment le magistrat de la ville, nommé Pang-tsaé-ngen, était retenu hors de son tribunal par les affaires, je fis venir le chef de la police, nommé Kouo-ouei-sin, et je lui ordonnai de s'occuper de ces gens, de les interroger et d'enregistrer leur plainte ; je fis sortir des archives du tribunal le dossier de l'affaire en question, j'interrogeai les plaignants à diverses reprises afin de compléter mon instruction, et

enfin j'ordonnai aux autorités locales d'examiner avec soin cette réclamation et d'y faire droit au plus vite. Les deux époux s'en retournèrent satisfaits. J'étais à peine couché, qu'il fallut me lever et me mettre en route, de sorte que je ne dormis point cette nuit-là.

Le 7ème jour de la 11ème lune. — Déjeuner à Cha-leou-ho. En me rappelant mon passage à cet endroit au milieu de l'automne, le 15ème jour de la 8ème lune, je retraçai par la pensée le tableau des trois mois qui venaient de s'écouler.

Dans l'après-midi s'éleva un grand vent. Coucher à Iu-tien-hien, dont le magistrat, nouvellement promu, vint me voir pour la première fois. Je rencontrai là le général tartare de Mi-yun, qui était en tournée d'inspection. Il demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur. Le cérémonial fut le même que précédemment. Le soir, nous échangeâmes des visites et éprouvâmes beaucoup de plaisir dans nos conversations.

Le 8ème jour de la 11ème lune. — Déjeuner à Pié-chan. Arrivée le soir à Pan-kun, où nous conchons. Ce jour-là le temps fut splendide. En deçà de la muraille, sur une étendue de plus de 700 lis, il n'était pas tombé un flocon de neige depuis le commencement de l'hiver. C'était une calamité.

Le 9ème jour de la 11ème lune. — Nous nous mettons en route au milieu de la nuit. Déjeuner à Tsao-ling-tsoun. Coucher à Ien-kiao-tcheun. La température s'était un peu abaissée.

Le 10ème jour de la 11ème lune. — Lever de bonne heure. Le Tao-tai de Tong-tcheo et de Yang-ping-fou, nommé Ing-hao-tien, qui avait été mon collègue au tribunal des travaux publics et était de mes amis, m'invita à déjeuner. Je le quittai après avoir passé quatre heures avec lui. La journée fut très-belle. Les officiers civils et militaires, ainsi que les officiers subalternes, tinrent tous me voir et me faire le salut du prosternement. Je reçus ainsi bien du monde, et en revoyant ces gens je me rappelai les rapports agréables que nous avions autrefois eus ensemble.

Le 12ème jour de la 11ème lune. — Nous entrons à Pékin vers midi par la porte Tong-pien-men, puis par la porte Tchang-yang-men, et arrivons au pavillon Lu-tsou-ko, où nous descendons. Nous écrivons respectueusement notre rapport au Trône, annonçant à Sa Majesté l'achèvement de notre mission et lui demandant des nouvelles de sa santé. Les fonctionnaires des différentes administrations dont je fais partie et qui avaient à me parler affaires, vinrent me voir.

Le 13ème jour de la 11ème lune. — J'entre dans le palais vers quatre heures (du matin), je demande respectueusement des nouvelles de la santé de Sa Majesté. L'Empereur m'interrogea durant cette audience sur les affaires de la Corée ; je fis des réponses respectueuses et détaillées sur tous les points. Je rentrai chez moi vers midi.

J'ai pu reconnaître que parmi les lettrés qui ont été autrefois envoyés en mission dans un pays étranger, voire même dans une province éloignée, aucun n'a laissé échapper les occasions qui se sont offertes à lui d'observer le climat, les mœurs, les coutumes, la configuration des pays qu'il visitait. Tous ont pris note de ce qu'ils entendaient et de ce qu'ils voyaient, afin de ne jamais en perdre le souvenir et de ne pas passer pour des hommes qui visent à l'extraordinaire. Or, si un lettré ignore la moindre des choses, n'est-ce pas un sujet de honte pour lui, et, d'un autre côté, ne doit-il pas craindre de faire mal ce qu'il a entrepris ? Aussi n'ai-je rien écrit qu'après un mûr examen, ne me suis-je pas laissé entraîner par mon imagination et, en suivant cette règle de conduite, ai-je agi dans les meilleures intentions.

Cette année Ping-ing, au milieu de l'automne, ayant reçu l'ordre d'aller en mission vers l'orient jusqu'en Corée, j'ai passé par Moukden, j'ai franchi la frontière de la Chine et parcouru une route de quelques milliers de lis. J'ai vu beaucoup de monde et je me suis appliqué, dans mes paroles et dans ma conduite, à ne rien faire de répréhensible pour ne pas encourir à la fois les reproches des étrangers et de mes compatriotes. C'est dans cet esprit que j'ai écrit cette relation, en prenant les anciens pour modèles. Mon journal exposera clairement

à mes contemporains tout ce qui s'est fait pendant mon voyage, tant à l'aller qu'au retour. Je ne l'ai pas publié dans l'intention de mettre en évidence mes talents, car j'eusse pu, en m'abstenant de l'écrire, éviter toute critique ; mais, en affrontant les satires (de mes lecteurs), je n'ai qu'un but, celui d'exposer sincèrement des faits véridiques.

Koa-eur-kia, originaire de Tchang-paé, (nom) Koei-ling, (surnom) Hoa-feung, a écrit ceci dans la 11ème lune de la 5ème année de Tong-tche, devant la fenêtre exposée au midi de sa bibliothèque du Travail vigilant.

Pékin, le 15 juillet 1874.

F. SCHERZER.